**Guerre 1914-1918**

**HISTORIQUE**

**DU**

**268e Régiment d'Artillerie de Campagne**

Citations obtenues par le 268e R. A. C.

**1° Citation des 2e et 3e Groupes à l'Ordre du 32e C. A. (O. n° 562/A du 25 avril 1917)**.

*Occupant du 1er au 16 avril des positions découvertes, exposées aux vues directes de l'ennemi et battues sans répit par des obus de gros calibre, ont rempli leur mission jusqu'au bout, malgré des pertes sévères. Portés en avant et pris à revers par des feux de mitrailleuses, n'en ont pas moins puissamment contribué par la précision de leurs tirs à repousser le 18 avril une contre-attaque ennemie, donnant ainsi un bel exemple de bravoure et de sang-froid ».*

**2° Citation du 1er groupe à l'Ordre de la 5e Armée (O. n° 181 du 6 mai 1917) :**

*« Le 1er groupe du 268e Régiment d'Artillerie commandé par le capitaine Gisselbrecht, s'est porté en avant, le 16 avril 1917, talonnant l'Infanterie sous un bombardement d'obus de gros calibre et sous le feu des mitrailleuses. A mis en batterie à hauteur des premières lignes, malgré les plus lourdes pertes et la mise hors de combat de son chef, faisant preuve des plus belles qualités de bravoure, de discipline et de mordant ».*

**3° Citation du 268e R. A. C. à l'Ordre de la 10e Armée (O. du Général Commandant en Chef, n° 14637, du 3 octobre 1918) :**

*« Très beau Régiment, qui dès sa formation, sous les ordres du Lieutenant-colonel Lefèvre, a fait ses preuves sur l'Aisne, puis à Verdun, dans des circonstances extrêmement difficiles. Engagé depuis 2 mois dans les opérations les plus actives, a montré sans la moindre défaillance les plus belles qualités d'endurance, d'énergie et de bravoure. Accompagnant son Infanterie au plus près, la soutenant efficacement de ses feux, contribuant pour une large part à ses succès, a toujours conservé un mordant superbe et un moral que l'âpreté de la lutter a exaltés ».*

---

L'Artillerie de la 69e Division d'Infanterie ne devint 268e Régiment d'Artillerie de Campagne que le 1er avril 1917. Mais les groupes qui la composaient s'étaient formés et réunis dès le début de la guerre ; ils avaient ensemble pris part à la retraite, à la bataille de la Marne, combattu sur l'Aisne et devant Verdun : l'histoire du 268e R. A. C. commence donc en réalité en août 1914. Elle s'achève quelques semaines après l'armistice, en janvier 1919, par la dissolution du Régiment. Engagés,

durant ces quatre années, dans la plupart des opérations du front français, les artilleurs du 268e surent, par leur abnégation, leur endurance, leur entrain courageux dans les situations les plus critiques, mériter à leur corps plusieurs citations à l'ordre de l'Armée et du Corps d'Armée et l'attribution de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

## I. — Les premiers combats et la retraite (23 Août, 5 Sept. 1914). Bataille de Montignies-Saint-Christophe (23-24 Août) et d'Urvillers (29 Août).

La concentration du Régiment fut achevée le 15 août dans la région de Marle (Aisne), au nord de Laon. Il se composait des 30e et 31e batteries du 46e, et 36e batterie du 44e (1er groupe, commandant Houberdon), 32e et 33e batteries du 46e et 31e, du 29e (2e groupe, commandant Malandrin), 35e et 44e batteries du 28e et 37e du 50e, (3e groupe, commandant Fayard). Le Lieutenant-colonel **FLORENTIN**, du 46e, en prit le commandement.

Le 19 et jours suivants le 4e groupe de division de réserve (général Valabrègue), dont faisait partie la 69e division d'infanterie, se mettait en route vers le nord à la suite du 18e C. A. par Harcigny, Neuve-Maison, Sars-Poterie, Solre-le-Château et Hestrud, le régiment gagna la frontière belge et prit position le 23 août à midi aux environs de Montignies-Saint-Christophe : le 1er et le 2e groupe autour de Bousignies, le 3e au nord du bois de Beaumont. C'est là qu'il allait recevoir le baptême du feu.
Sa zone d'action s'étendait de Merbes-le-Château à Lobbes, dans la vallée de la Sambre ; il avait pour mission de garder les passages de la rivière de façon à empêcher l'ennemi d'attaquer de flanc le 18e C. A. (5e Armée), dont la gauche tenait Thuin. A partir de 18 heures et pendant toute la journée du lendemain les batteries, canonnées par l'artillerie allemande, prirent énergiquement part à l'action. Mais le soir du 24, la 5e Armée, découverte par le repli des Anglais à sa gauche et de la 4e Armée à sa droite, dut battre en retraite. Laissant devant Bousignies la 31/29 pour protéger le mouvement, le régiment, après avoir dépassé avec de grosses difficultés le village de Cousolre, encombré de civils évacuant les régions envahies et de troupes de toutes armes, gagna Damousies, Wattignies-la-Victoire, Saint-Hilaire-sur-Helpe, le Nouvion, Esquihéries, Wiège-Faty, Renansart et Nouvion-le-Comte, sur la Serre, au nord de la Fère (28 août).

Le 29, une attaque était prononcée en direction de Saint-Quentin pour retarder la poussée allemande sur l'armée anglaise. Dès 8 heures, l'artillerie de la 69e division d'infanterie se porta, par Hamégicourt et Moy, sur la route de Laon à Saint-Quentin, et prit position entre les fermes de la Guinguette et de la Folie, pour appuyer l'avance de la D. I. sur Essigny et Urvillers. L'ennemi fut rejeté de ce dernier village ; mais ce n'était là qu'un temps d'arrêt : à 14 heures l'ordre de repli était à nouveau donné ; la retraite continuait. La Serre fut traversée à Pont-à-Bucy, l'Ailette à Anizy-le-Château, l'Aisne entre Condé et Braisne, la Marne à Mézy (2 septembre). Le 3 on atteignait Montmirail, le 4, Morsains, au nord-ouest d'Esternay. Marches épuisantes, de jour et de nuit, coupées d'alerte, de reconnaissances, de mises en batterie pour protéger le repli de la Division, et rendues plus fatigantes encore par l'encombrement des routes, le manque de nourriture et surtout l'angoisse du recul interminable. Le 5 septembre enfin le régiment, gagnait, par Courgivaux, la région de Villiers-Saint-Georges, qu'il ne devait pas dépasser : l'armée française tout entière faisait volte-face et, en trois jours de lutte, obligeait l'ennemi, battu et désorganisé, à un recul précipité qui ne s'arrêtera que sur l'Aisne, à 100 kilomètres au nord. C'était la victoire de la Marne.

## II. — La Bataille de la Marne et la marche en avant. Combats de Berry-au-Bac. (5, 6, 7 Septembre, 4 Octobre 1914).

Arrivée à Villiers-Saint-Georges à 7 h. 45 du matin, l'artillerie de la 69e division reçut l'ordre de se mettre immédiatement en batterie entre ce village et Brasseaux, de façon à pouvoir interdire par ses feux le passage de l'Aubetin.
Les groupes prirent position au sud de la cote 176, dans l'ordre suivant : 1er groupe, à l'est, chargé de battre le front Saint-Genêt (inclus) - Saint-Bon (exclus) ; 2e groupe, au centre, chargé du secteur Saint-Bon — Montceau-les-Provins (inclus) ; 3e groupe à l'ouest, tirant de Montceau-les-Provins à Sancy et sur les passages de l'Aubetin dans le voisinage de la route de Villiers-Saint-Georges à Courgivaux. Le lendemain matin, à 7 h. 15, le 2e groupe ouvre le feu sur les tranchées allemandes à l'est de Montceau-les-Provins. A 11 h. 40, le 1er groupe, mis à la disposition du 3e C. A. pour appuyer son attaque sur Montceau se porte au nord de l'Aubetin, ayant pour objectif Montceau, la station du chemin de fer où des mitrailleuses sont signalées, et l'artillerie allemande placée derrière ce village. Bientôt les 2e et 3e groupes ouvrent également le feu sur cette artillerie par des tirs systématiques à obus explosifs. A 16 h. 15 ordre était donné de cesser le tir sur Montceau pour permettre à l'infanterie de progresser, et de le reporter, jusqu'à la nuit sur Sancy. A 20 h. 30, le 2e et le 3e groupes se mirent en route pour Louan, où ils passèrent la nuit, tandis que le 1er, resté à la disposition du 3e C. A., bivouaquait près du Haut-Charmoy, sur la rive nord de l'Aubetin. Ils avaient eu, toute la journée, à subir les tirs systématiques de l'artillerie allemande lourde et de campagne, le 3e groupe particulièrement, qui perdait le commandant de la 35/28, capitaine **ROUVILLOIS**, l'adjudant **CHARLES**, le brigadier **BOURNAND** et le canonnier **DOUCET** de la même batterie, ainsi que de nombreux blessés.

Le 7, à 4 h. 30, le régiment reprit ses positions de la veille, et à partir de 7 h. 40 se porta en avant : la 69e division progressait en 2e ligne, derrière les 3e et 18e C. A. A 9 h. 30, ordre de doubler l'infanterie et de prendre position au nord du Rû Turenne, vers la cote 184, pour tirer éventuellement dans la direction Villouette, Montceaux, Courgivaux. Nouveau déplacement à 10 h.15, les 2e et 3e groupes ayant reçu l'ordre d'aller au nord-ouest de Saint-Bon pour battre le bois au nord-ouest de la route Montceaux-Courgivaux. Le soir, bivouac aux Châtaigniers.

La marche en avant se poursuivit par les Hublets, Marchais-en-Brie, Artonges, Pargny, Crézancy, Mont-Saint-Père (le 11, traversée de la Marne à 8 heures), Chanevy, Prouilly, Hermonville. Le canal de l'Aisne fut franchi au pont de la Neuville (13 septembre). Averti par une reconnaissance de cavalerie que l'ennemi tenait les bois situés au nord et à l'est de la cote 100 (sud de la route la Neuville-Aguilcourt), le régiment prit ses dispositions pour battre ces bois ainsi qu'Aguilcourt et Merlet avec les 1er et 2e groupes. La 30/46, surprise en colonne, ouvrit le feu à 1.000 mètres sous les balles allemandes qui lui blessèrent un chef de pièce et 3 servants ; son chef, le lieutenant **VOITURIEZ**, blessé lui-même, continua à diriger sur les fantassins ennemis un tir précis qui les obligea bientôt à se retirer, tandis que le M. P. **SCHWALM**, avec le plus grand sang-froid assurait à lui seul le service et le ravitaillement d'une des pièces. Quant au 3e groupe, mis à la disposition de la 53e D. I. pour agir sur la rive nord de l'Aisne, il alla cantonner à Guignicourt. Le lendemain 14 toute l'artillerie de la 69e division, y compris le 3e groupe rappelé de Guignicourt, se mit en batterie entre la Neuville et la cote 100, ses objectifs étant Aguilcourt et la ferme Sainte-Marie ; toute la matinée, vivement contrebattue par l'artillerie allemande, elle appuya par des tirs violents la progression de l'infanterie. Mais dès le début de l'après-midi, une contre-attaque obligeait nos troupes à se replier ; repassant alors le canal de La Neuville, le 2e et le 3e groupes s'établirent derrière le moulin de Cormicy, le 1er groupe entre Cormicy et Cauroy. Jusqu'à la nuit des tirs vigoureux furent dirigés sur

les cotes 100 et 91. Le 15 à partir de 10 heures, les 3 groupes prirent sous leurs feux la cote 108, d'où les Allemands menaçaient de prononcer une attaque de flanc contre nos lignes. Le tir se reportait le lendemain matin sur la cote 100. Pendant plusieurs jours l'activité du régiment se partagea ainsi entre le camp de César, les cotes 108, 91, 100, soutenant tour à tour l'infanterie de la Division et celle des C A. voisins dans leurs attaques et contre les opérations de l'ennemi, profitant aussi des vues excellentes de la cote 186 pour faire de la contrebatterie observée. Les allemands réagissaient, infligeant aux batteries des pertes sévères : à la 31/29 notamment étaient tués dans la seule journée du 18 le capitaine **TOURNAY**, le M.P. **PEYTOT**, les canonniers **CLAIE, PLACE, RÉMY, RICHARD** ; à la 37/50, le 23, les lieutenant **BLOUET** et **NICOLAS**, l'adjudant **LEMOINE**. Cette dernière unité, très diminuée, fut supprimée le 25. Le 3e Groupe se reconstitua à deux batteries en arrière du front, à Bouffigneveux, et vint, le 27, reprendre position sur la pente sud-est de la cote 186.

Peu à peu le secteur se calmait, le front s'immobilisait. Le 4 octobre, à 11 heures, l'artillerie de la 69e D. I. fut mise en marche vers la région de Soissons, par Jonchery, Villers-Agron, Aconit, la Roche et Lavesine (10 oct). Le 3e groupe, dirigé sur Cœuvres le 5 à la disposition de la 2e Armée, quitta avec la 138e Brigade la Division pendant 10 jours, pour s'en aller, par Compiègne, jusqu'à Montdidier ; il la rejoignit à Brenelle le 15, tandis que le 1er et le 2e Groupe, revenant vers l'est, allaient, le 12 et le 13, prendre position entre Chassemy et Soupir, secteur occupé jusque là par les troupes anglaises.

## III. — Premier séjour sur l'Aisne (Oct. 1914, Février 1916).

Le 1er Groupe s'installe à l'est (les 30 et 3 /46 au nord de l'Aisne, autour de Soupir ; la 36/44 au coude de la rivière, sud de la ferme de Montsapin) ; à l'ouest le 2e Groupe, au nord et au nord-est de Chassemy ; entre les deux, après son retour, le 3e au sud-ouest et au sud de Presles-et-Boves. Nos lignes passaient alors au sommet des pentes qui dominent l'Aisne au nord, en avant des fermes de Cour-Soupir et de Folempoise ; mais deux violentes attaques-contraignirent successivement les deux brigades de la Division à se replier jusqu'à sa rivière : le 30 octobre, les allemands s'emparaient de Vailly ; le 2 novembre, arrivés jusqu'aux pentes boisées qui descendent vers Soupir, ils débordaient les positions des 30 et 31e batteries. Une pièce avancée de la 31/46, commandée par le lieutenant **GÉNIN**, fut sortie de son abri : à découvert, elle tira sur l'infanterie ennemie toutes ses munitions jusqu'à la hausse de 200 m. ; après quoi son chef parvint à la ramener dans nos lignes, en lui faisant descendre au moyen de cordes les pentes rocheuses au sommet desquelles elle était placée. Le 1er Groupe alla se reformer près de Braisne, au Château de Bellême, et vint, le lendemain (3 novembre), prendre position au sud et à l'est de Saint-Mard pour battre le fond de la vallée, Chavonne et les grottes des Grinons.

L'activité ne tarda pas à diminuer dans le secteur : la guerre de campagne est dès lors, et pour longtemps terminée pour la Division. Accroché aux collines du nord de l'Aisne, entre Soissons et Berry-au-Bac, l'ennemi s'installe dans les carrières profondes si nombreuses dans cette région, et commence la construction d'un vaste système de fortifications, tranchées, boyaux et tunnels, dont il ne sera chassé qu'en 1917. Au sud de la rivière, nos troupes en font autant. Dans chaque batterie les hommes se logent à l'intérieur de grottes naturelles ou d'abris aménagés à quelque distance de la position, tandis que les pièces disparaissent sous d'énormes casemates de rondins ; les liaisons téléphoniques, dans le montage et l'entretien desquelles se spécialise la 5e pièce, se perfectionnent et se multiplient ; le tir de nuit, origine du « barrage », s'organise, chaque pièce étant pourvue d'une consigne écrite à exécuter sur l'ordre du commandant de Batterie ; la surveillance du champ de bataille et l'observation des tirs de l'artillerie ennemie est définitivement assurée par un service d'observateurs permanents. de jour et de nuit ; enfin l'artillerie de tranchée est créée (105e demi-batterie du 44, devenue en 1917 105e du 268), pour servir 15 mortiers de 150, puis les canons de 58

T : troupe d'élite qui s'illustra par la suite dans tous les secteurs où le régiment fut appelé à agir. De longs mois s'écoulèrent, dans un calme relatif, troublé seulement par des bombardements réciproques et de petites opérations : coup de main allemand devant Vailly le 12 janvier 1915, coup de main français devant Celle-sur-Aisne le 13 mars, attaque simulée précédée d'une préparation d'artillerie du 24 au 28 septembre pour appuyer l'attaque de Champagne, affaires de la Maison-Brulée (16 décembre), et des Maison-Grises (12-13 février 1916). Au cours d'un tir ennemi sur le 31/29, le 30 décembre 1915, fut tué le capitaine **SEIGLET**, atteint à sa batterie par un obus de 150.

## IV. — Premier séjour à Verdun (10 Avril, 1er Juin 1916).

Le 4 février 1916, à l'aube, les Allemands s'étaient lancés à l'assaut de Verdun, engageant pour s'emparer de la forteresse une bataille acharnée qui devait durer vingt-mois. Une à une, toutes les divisions passèrent dans ce secteur ; la 69e Division y vint deux fois, en 1916 et 1917.
Dès le 22 février, le futur 268e était relevé des positions de l'Aisne qu'il occupait depuis la fin de 1914, et était dirigé vers l'est. Après un séjour de quelques semaines au nord du camp de Châlons, en renfort d'artillerie du 2e Corps de Cavalerie, pendant lequel seuls le 3e Groupe aux environs de Thuisy, sur des positions mal organisées et très bombardées, puis le 2e vers Baconne, furent engagés, le 1er Groupe n'étant placé qu'en 2e ligne devant Sept-Saulx (26 février, 4 avril 1916), le régiment débarquait le 5 avril à Givry-en-Argonne ; le 7 il se dirigeait, par Nubécourt, sur Landecourt, où il arriva dans l'après-midi du 8. La bataille faisait rage autour de Béthincourt et du Mort-Homme ; du haut du fort de Landecourt, au pied duquel leurs batteries bivouaquaient les artilleurs pouvaient apercevoir déjà le bombardement furieux auquel le régiment allait bientôt prendre part.
Les commandants des 1er et 3e Groupes, partirent en reconnaissance le 9, à 2 h. du matin, bientôt suivis de leurs batteries. Dans la nuit du 9 au 10, le 1er Groupe prit position à l'ouest de Fleury, dans le ravin des Vignes, et le 3e au nord de la Madelaine (ouest du fort de Moulainville). Quant à la 105 1 /2 batterie, arrivée le 8 au soir à Landecourt, elle avait été immédiatement mise sous les ordres du Général **MANGIN** (5e Division), et dirigée sans arrêt sur le fort de Souville.

Nos lignes, sur la rive droite de la Meuse, passaient alors entre les forts de Douaumont et de Vaux, dans le ravin du Bazil. Le secteur du 1er Groupe s'étendait entre Fleury et Vaux, celui du 3e entre Vaux et Damloup. Une existence bien différente de celle qu'il avait menée jusqu'alors commençait pour le régiment. Pas d'abris, dans ce secteur bouleversé, encore moins de casemates. Les hommes se nichent dans des boyaux, dans des trous d'obus ; les canons sont recouverts de simples branches destinées à les masquer aux vues des avions ennemis. Les servants sont de garde de jour et de nuit par demi-pièces, toujours prêts à déclancher instantanément le barrage. Celui-ci, la nuit surtout, est presque ininterrompu ; sans cesse les signaux de l'infanterie s'élèvent, fusées rouges, vertes, blanches, se mêlant aux éclairs des départs et des éclatements, et aux lueurs de l'incendie de Fleury. Les batteries tirent jusqu'à 800 coups par jour chacune.

Au bout de 5 jours les deux groupes étaient relevés, et allaient rejoindre le 2e sur la rive gauche de la Meuse, au bivouac des bois de Sartelles, au sud de Froméréville. Le 22 avril, le régiment prit position dans la région du Mort-Homme : le 1er Groupe au sud d'Esnes et à l'est de Montzéville, le 2e au sud du Bois Bourrus, et le 3e au sud de Chattancourt, entre la cote 275 et la ferme la Claire.
La zone d'action du Régiment s'étendait de la cote 304 au Mort-Homme et à Cumières. Les allemands, arrêtés sur la rive droite à la hauteur de Vaux et de Fleury, cherchaient à tourner la défense de Verdun par la rive gauche. Sans arrêt s'abattaient sur les lignes françaises des milliers d'obus, pulvérisant les villages, pelant les forêts, effaçant les routes et les chemins, transformant peu

à peu la région en un désert grêlé d'entonnoirs, uniformément grisâtre. L'air, empesté de l'odeur des explosifs et des gaz asphyxiants, résonnait d'un perpétuel grondement. Deux fois, le 24 avril et le 23 mai, les Allemands s'élancèrent à l'attaque du Mort-Homme en formations compactes, masses sombres, hérissées de baïonnettes, au milieu de la fumée des barrages, des éclatements de grenades et du crépitement des mitrailleuses. Leurs furieux assauts ne purent avoir raison de la résistance du 32e C. A., auquel était rattachée la 65e Division. A plusieurs reprises même des contre-attaques violentes leur arrachèrent le terrain gagné (prise de la tranchée Corse le 25 avril, du « Trapèze » et de la « Guitoune » les 3, 10 et 30 mai). Il serait trop long d'énumérer tous les actes de bravoure auxquels donnèrent lieu ces combats ; mais il faut signaler, entre tous, l'héroïque conduite de la 4e pièce de la 35/28 (Mal de Lis **GAUTHIER**, M.P. **QUILLET**), assurant à elle seule, le 24 avril, le barrage de la batterie mise tout entière hors de combat ; celle des téléphonistes de la batterie de Lavalette (36/44), commandés par le brigadier **FOUCANET**, effectuant le 5 mai plus de 70 réparations de lignes sous un feu intense ; le dévouement inlassable des médecins (Dr **Castets** au 1er Groupe, Dr **Paumelle** au 3e), se prodiguant nuit et jour, sous le bombardement, autour des blessés de toutes armes qui affluaient à leur poste de secours.

Lorsque le régiment quitta le secteur, le 1er juin, la période défensive de la bataille de Verdun touchait à sa fin ; grâce à l'énergie et à l'opiniâtreté des troupes qui défendaient la place, l'armée franco-anglaise avait pu préparer et déclancher l'offensive de la Somme, obligeant les allemands à abandonner leur attaque sur la Meuse : Verdun était sauvé.

Embarqués à Blesnes le 1 juin, les groupes furent transportés par Château-Thierry dans la région de Jaulgonne, sur la Marne. Ils y prirent quelques jours de repos jusqu'au 16, date à laquelle le régiment alla prendre position entre Berry-au-Bac et Pontavet : le 1er Groupe dans le bois de Gernicourt, le 26 et le 3e dans celui de Beaumarais.

### V. — Second séjour sur l'Aisne (16 Juin 1916, 19 Mai 1917). L'offensive du 16 Avril 1917.

Le régiment vécut à nouveau dans la vallée de l'Aisne, pendant toute la fin de l'année 1916, de l'existence facile qu'il y avait menée en 1915. De loin en loin seulement quelque coup de main venait rompre le calme du secteur, un déplacement apportait un peu de variété à la vie tranquille, mais assez monotone, des batteries (changement de position du 3e Groupe le 18 septembre, du bois de Beaumarais à celui de Germicourt). Durant de longs mois, l'artillerie de la 69e Division monta la garde ainsi devant le bois des Buttes et Juvincourt. Avec l'année 1917 s'ouvre pour elle une période d'activité presque ininterrompue, jusqu'à l'armistice : rattachée en décembre 1916 au 32e C.A. la division allait prendre part aux grandes batailles qui transformeront peu à peu la guerre de tranchées en guerre de mouvement et aboutissant en automne 1918, à la libération du sol français et à la victoire.
Dans la nuit du 3 au 4 janvier 1917, le 1er groupe était relevé et allait cantonner à Prouilly et à la ferme Nauvonais. Il était rejoint, le 8 et le 9 février, par les 2e et 3e Groupes. Après 3 semaines de repos au sud de Château-Thierry, à Essises, Rozoy-Belleval et Ville-Chamblon, le régiment revint entre le 2 et le 6 mars, prendre position dans la région qu'il venait de quitter : le 1er et le 3e Groupe à la lisière nord du bois de Gernicourt, le 2e autour de Cormicy. Mais ce n'était là qu'une position d'attente ; immédiatement des positions de batterie avancées furent reconnues en vue d'une attaque prochaine, et les travaux commencèrent : pour le 1er Groupe à l'Ouest de Gernicourt, pour le 2e dans le bois Poupeux (est de Gernicourt), le 3e dans le village même. Le 3 avril, ces nouvelles positions étaient occupées.

Entre temps l'artillerie de campagne de la 69e Division était réorganisée en 268e R. A. C. (1er Avril), sous le commandement du lieutenant-colonel **LEFÈVRE** : le 2e Groupe devenait 1/268 (capitaine **Gisselbrecht**, puis capitaine **Desabaye**) ; le 3e 11/268 (Commandant **de Lavalette**) ; le 1er 111/268 (Capitaine **Rosiau**, puis capitaine **Berthoin**).

Le travail de destructions et de préparation de l'attaque commença bientôt. Si calme jusqu'alors, le secteur prit l'aspect des régions les plus agitées : exécution de brèches dans les réseaux ennemis, entretiens des destructions et tirs de harcèlement pendant la nuit, coup de main sur le saillant du Choléra (10 avril), fausse attaque (11 avril), vérification de barrage roulant (13 avril). Le régiment devait, le jour de l'attaque, accompagner de ses feux la progression de l'infanterie, et se déplacer derrière elle, groupe par groupe.

Dans la nuit du 14 au 15, les 3 batteries du 3e Groupe vinrent occuper, à 500 mètres des premières lignes, à l'est du pont de la route Pontavet-Guignicourt sur la Miette, leur position d'attaque. Le lendemain à 6 h. aussitôt que l'infanterie eût quitté ses parallèles de départ, le commandant du 1er Groupe partit en reconnaissance, suivi de près par les commandants des 41e et 43e batteries. Le Groupe avait pour mission de s'installer à l'ouest de la ferme de Mauchamp, au bois dit « des Vestales » A 8 h. 40, arrêtée par des tirs de fusil et de mitrailleuse venus de la route de Guignicourt, la reconnaissance dut s'abriter dans la vallée de la Miette, et progresser par bonds, en rampant. Blessé deux fois, le capitaine **GISSELBRECHT** céda le commandement de son groupe au capitaine **DESABAYE**, de la 41e batterie. Celui-ci arrivait à 9 h. 15 au bois des Vestales. Seule la 43e batterie, sous les ordres du capitaine **MAÎTRE** et du lieutenant **BELUZE**, avait pu suivre, derrière les tancks, sous les balles et un violent bombardement par 150 et 210. A 13 h. elle était en place à la lisière nord-est du bois des Vestales, à 200 mèt. des premières lignes, et commençait le réglage : sa mission était remplie ; mais au prix de quels efforts ! Elle avait perdu 14 hommes et 42 chevaux. La 41e batterie, sous les ordres du lieutenant **PASSEBOIS**, n'avait guère dû dépenser moins d'énergie et de ténacité pour s'établir, vers le soir, dans la vallée de la Miette, à un kilomètre du sud-ouest de la ferme Mauchamp, et ses pertes avaient été aussi très lourdes. A la nuit, le 1er groupe fut ramené tout entier dans le voisinage de la ferme du Choléra, à côté du 2e qui s'était déplacé dans la soirée, venant de Gernicourt.
La journée avait été dure pour le régiment ; mais il avait su faire preuve d'une tenue magnifique, que récompensèrent par la suite une citation à l'ordre de l'Armée pour le 1er Groupe, et une à l'ordre du corps d'Armée pour chacun des deux autres.
L'ennemi, auquel la 69e Division avait fait plusieurs milliers de prisonniers et qui avait dû reculer de 4 kilomètres, ne manqua pas de contre-attaquer, le 18 au soir, après un violent bombardement ; sans résultat d'ailleurs : ses vagues d'assaut, fauchées par le barrage, ne purent aborder la première ligne française. Il se contenta dès lors de réagir par son artillerie, en tirs de neutralisation et de contrebatterie, sur le Choléra en particulier, où étaient installés les 1er et 2e Groupes, qui, subirent des pertes sévères : à la 43e batterie, le 24 avril, un seul obus blessait le capitaine **MAÎTRE**, et tuait le lieutenant **BELUZE** et le canonnier **QUILLET**. Relevés une première fois le 9 mai, ces deux groupes, après un repos de quelques jours à Bouvancourt et Vaux-Varenne, revinrent prendre position le 16. Le 268e en entier quitta définitivement le secteur le 19 mai.

Passé en revue le 2 juin à Fréloux par le Général **MONROË**, commandant la 69e division qui décora les fanions des groupes de la croix de guerre qu'ils avaient si bien méritée, le régiment fut dirigé sur le camp de Mailly, et arriva le 15 à Janemey et Donnement (Aube). Il y passa 3 semaines à reposer hommes et chevaux et à remettre en état le matériel. Le 5 juillet il se remettait en route et

gagnait, par Beuvey, Neuville en Verdunois et le camp des Cinq Frères, le camp de la Béchotte au sud-est de Verdun (13 juillet).

## VI. — Second séjour à Verdun (17 Juillet, 16 Septembre 1917).

Pour la seconde fois, le 268e venait de combattre dans ce terrible secteur : mais combien différente était alors la situation ! Partout, maintenant, l'ennemi cédait : sa ruée de 1916 l'avait amené jusqu'au pied du fort de Souville à 4 kilomètres de la place ; il en avait depuis été rejeté à plus de 10 kilomètres : les forts de Vaux et Douaumont, les carrières d'Haudromont, le village de Bezonvaux et Louvemont, la côte du Poivre, la ferme des Chambrettes, tant de conquêtes pénibles et sanglantes, lui avaient été arrachées en quelques jours, au mois de juin 1917. Les attaques du 20 août et du 8 septembre, allaient achever de lui ôter à jamais tout espoir d'enlever la citadelle.
Dans la nuit du 16 au 17 juillet le régiment s'établit sur les positions suivantes : 1er Groupe à la lisière nord des bois de la Bêche, à 800 mètres au sud au fort de Douaumont ; 2e Groupe à l'ouest du fort de Souville ; 3e Groupe sur la route de Braz à Louvemont, entre le ravin du Bois Carré et le fond de Heurias. Le lieutenant-colonel **LEFÈVRE** installa son P.C. à l'abri Normandie, dans le ravin de Bazil.

Le 13 août, la préparation d'Artillerie commença. Le front à attaquer était divisé en deux secteurs, ouest et est ; le secteur ouest (de la Meuse au bois des Caurières) devait être attaqué le premier ; le 268e agissait normalement dans l'autre (des bois des Caurières à Bezonvaux). Un nombre formidable de canons de tous calibres, courts et longs, du 75 au monstrueux 400, avaient été réunis, et se mirent à écraser méthodiquement les positions de l'ennemi ; jour et nuit des centaines de batteries déversaient sur lui des tonnes d'explosifs, dans un vacarme ininterrompu. Le 20 août, puis le 26, nos troupes chassèrent les Allemands de la cote 344 et des bois de Neuville et des Fosses. Le 8 septembre une nouvelle attaque, dans le secteur est cette fois, nous rendit maîtres du bois le Chaume et de toute la crête qui domine au sud le ravin d'Ornes. La bataille de Verdun s'achevait : sur presque tous les points, l'ennemi avait été refoulé jusqu'à ses bases de départ de février 1916.

Relevé le 16 septembre, le régiment gagna, par Void et Liffol-le-Grand, les villages d'Andelot, Montaut et Rimaucourt (nord-est de Chaumont, Haute-Marne), où il cantonna jusqu'au 5 novembre, puis la région de Châtenois (est de Neufchâteau).
A part quelques coups de main (sur Remenauville le 12 fév. et le 2 mai ; au bois d'Ailly avec la 10e D. I. C. le 10 mai ; sur le saillant du Guichet les 23 et 27 mai), il n'y aurait pas de faits à signaler pour les premiers mois de l'année 1918, que le Régiment passa dans le calme secteur de la Woëvre (janvier-juin), si la division n'avait été mise en liaison avec les premiers contingents des Etats-Unis qui faisaient leur apparition sur le front. Aux artilleurs incombait la tâche de mettre au courant leurs confrères américains des dernières méthodes de tir et d'observation. Des officiers américains, artilleurs ou observateurs en avion, vinrent faire un stage dans un certain nombre de batteries du 268e ; auprès de chacun des groupes d'artillerie américaine était détaché un officier français ; enfin un commandant de groupe français fut chargé de la liaison entre l'artillerie de la 69e division et le général commandant l'artillerie de la D. I. américaine. Cette collaboration, qui faisait profiter nos nouveaux alliés d'une expérience acquise au cours de trois années de combats, permit aux Français d'apprécier toute la valeur des troupes qui venaient se joindre à eux. La confiance et la victoire de nos armes ne pouvait que s'affermir à leur contact ; par contre et pour les mêmes raisons, se manifestait chez l'ennemi une hâte grandissante de terminer la guerre à tout prix. Une violente attaque en direction de la Marne l'amena, à la fin de mars, jusqu'à Château-Thierry. En mai, il tente

par une opération analogue de s'emparer d'Amiens et de Montdidier. Relevée de la Woëvre, la 69e D. I. fut aussitôt transportée dans cette dernière région.

Embarquée à Dongermain le 5 juin et débarquée à Liancourt le lendemain, le 268e vint cantonner en position d'attente dans la région Catenoy-Choisy-la-Victoire. L'attente fut de courte durée : dès le 9 il fut engagé sur le front de l'Aronde et prit position au nord de la rivière, entre le village de Monchy et la féculerie d'Arsonval. La 69e D. I. était chargée d'interdire à l'ennemi l'accès de la crête qui domine l'Aronde au nord, d'où ses vues se seraient étendues jusqu'aux environs d'Estrée-Saint-Denis. Elle s'en acquitta de telle sorte que le 9 au soir l'ennemi était fixé sur la ligne Autheuil-Ferme des Loges-Ferme Porte. Les 3 groupes du Régiment furent alors ramenés au sud de l'Aronde, avec la même mission de barrage devant le front de la Division. Les Allemands n'avaient pas renoncé à s'avancer jusqu'à l'Aronde : ils réussirent le 10 à s'emparer de la Ferme Porte, qui leur fut reprise quelques jours après ; le 12 ils tentèrent d'enlever la Ferme des Loges. Mais ils étaient à bout ; le moment approchait pour eux de la débâcle finale. Tandis qu'ils essayaient par des coups furieux d'élargir les poches creusées dans nos lignes par leurs offensives de printemps vers Château-Thierry et Montdidier, de terroriser la population civile au moyen de la « grosse Bertha » et d'incessants bombardements par avion des arrières, une immense armée se formait dans la forêt de Villers-Cotterêts sous les ordres du général **MANGIN**. Le 15 juillet le régiment était dirigé vers Pierrefonds, par Compiègne, à la disposition du 20e C. A., puis de la 2e Division américaine. En une seule étape (nuit du 15 au 16, et journée du 16 juillet), il gagna la forêt de Retz, qu'emplissait une extraordinaire activité : infanterie allant se mettre en place ; tanks innombrables ; artillerie longue et courte, attelée,'portée, à tracteurs, suivie d'interminables colonnes de munitions ; génie, équipages de ponts, cavaliers ; l'énorme et rapide concentration, cachée par la forêt, resta jusqu'à l'heure de l'attaque ignorée de l'ennemi. Un orage terrible, dans la nuit du 17 au 18, vint à point couvrir le bruit des derniers préparatifs. Aussi, lorsque le 18 juillet, à 4 heures 35, précédée de tanks, et d'un barrage roulant, l'infanterie se jeta sur les Allemands, ceux-ci furent-ils incapables d'opposer la moindre résistance. Aucun de ceux qui la vécurent ne pourra jamais oublier cette journée : la matinée ensoleillée qui succédait à l'orage de la nuit ; la descente à travers la forêt de Retz par la route de Soissons : sur un des bas-côtés passaient au galop des dragons ; en sens inverse, sur l'autre, montaient par centaines les prisonniers ; en bas, dans la plaine libre à perte de vue, se déployait une division de cavalerie ; à l'horizon se dessinaient les collines de la vallée de l'Aisne. C'en était fait, semblait-il, de la lente et triste guerre immobile ; tous comprirent que la poursuite commençait, et qu'elle ne s'arrêterait plus.

Toujours à la disposition de la 2e D. I. U. S., le 268 s'établit vers 15 h. face au village de Vierzy, entre Longpont et Vauxcastille. Le 20, il fut rendu à la 69e D. I., et, remontant vers le nord, alla prendre position autour de Missy-au-Bois. Une âpre lutte s'engagea pour le passage de l'Aisne et la prise des abords de Soissons, au cours de laquelle le régiment eut à subir d'intenses bombardements. Dans la nuit du 25 au 26 juillet, à la suite d'un tir sur le village de Vauxbuin, les 3 groupes furent soumis à un marmitage de 4 heures par obus toxiques. Particulièrement atteint, le 1er Groupe fut presque entièrement mis hors de combat, et dut aller se reformer aux échelons : une batterie fut constituée à l'aide du personnel indemne, et rattachée provisoirement au 3e groupe.

Le 2 août, l'infanterie entrait à Bellen et Soissons. L'artillerie, suivant aussitôt la progression, vint se placer, le 3e groupe à l'est de la vallée de la Crise, entre Septmont et Noyant-et-Aconin, le 2e sur les pentes sud de la Montagne de Paris. Reconstitué le 8, le 1er Groupe se porta le 11 au nord-est de Vignolles. Une attaque menée le 28 août nous rendit maîtres des faubourgs est de Soissons, au delà de l'Aisne ; le 31, Crouy tombait à son tour entre nos mains ; le 3 septembre, la Ferme la Perrière ;

le 5 enfin, l'infanterie de la 69e D.I. arrivait au moulin de Laffaux. Le 268 qui n'avait cessé de l'appuyer de ses barrages roulants, la suivit, s'établissant le 3 dans Soissons, le 6 sur le plateau de Crouy, au nord et à l'ouest de la Ferme La Perrière. C'est là qu'il fut relevé le 12 septembre pour aller s'embarquer à Nanteuil-le-Haudoin.

La guerre était véritablement terminée pour lui. Transporté par voie ferrée jusqu'à Nancy, il attendit dans le tranquille secteur de la Seille, entre Pont-à-Mousson et Nomeny, que l'invincible poussée des armées alliées ait achevé de délivrer le sol français, et obligé l'ennemi à signer l'armistice (11 novembre 1918).

Le 17 novembre, le 268e R. A. C. entrait en Lorraine délivrée et gagnait, par Saint-Avold et Forbach, la région de Neuhkirched dans le territoire de la Sarre, qu'il occupa jusqu'à sa dissolution (janvier 1919).

Ainsi, né de la guerre, le 268e R. A. C. disparut avec elle. Au cours de sa brève existence si active, il avait parcouru en tous sens le front français, toujours prêt à faire énergiquement son devoir, toujours égal à lui-même, jamais en défaut.
De ceux qui lui ont appartenu, beaucoup sont tombés, sur l'Aisne, en Champagne, à Verdun : leurs compagnons d'armes gardent pieusement leur mémoire ; ils savent tout ce qu'ils doivent à leurs efforts et à leur héroïque sacrifice ; ils se souviennent de ceux qui ont tout donné pour que leur Patrie reste libre et forte.

---

## Liste des Braves du 268e R. A. C.
## Morts pour la France

**MEY René**, maréchal des logis, 24 août 1914.
**GUÉMENÉ Almir,** trompette, 24 août 1914.
**BLANCHARD Félix,** maître-pointeur, 29 août 1914.
**TANGUY Jean-Marie**, 2e can. cond., 29 août 1914.
**ROBERT Louis,** maréchal des logis, 3 septembre 1914.
**ROUVILLOIS André,** capitaine, 6 septembre 1914.
**CHARLES Henri,** adjudant, 6 septembre 1914.
**BOURNAUD Cyprien,** brigadier, 6 septembre 1914.
**DOUCET Alphonse,** 2e can. servant, 6 septembre 1914.
**BOUTEILLE Lucien-Gaston,** brigadier, 13 août 1914.
**BRAYER Marcel,** 2e can. cond., 14 août 1914.
**GRASSIÈRE Maurice,** 2e can. cond., 14 septembre 1914.
**CHARPENTIER L.-Georges,** maréchal des logis, 14 sept. 1914.
**DUPARQUE Pierre,** 2e can. cond., 14 septembre 1915.
**BOUETTE Albert-Louis,** 2e can cond., 14 septembre 1914.
**MENDEC Jean-Marie,** 2e can. servant, 14 septembre 1914.
**RIVES Raoul,** maréchal des logis, 15 septembre 1914.
**BOURDON Constant**, 2e can. servant, 15 septembre 1914.
**LAMBERT Ernest,** 2e can. cond., 15 septembre 1914.

**HOUBLAIN Georges-Jean,** maréchal des logis, 15 sept. 1914.
**HARICOT Henri-Antonin,** 1er can cond. 15 septembre 1914.
**MARTIN Paul-Edmond,** 1er can. servant, 16 septembre 1914.
**MARCHAND Camille**, 2e can. servant, 16 septembre 1914.
**POUSEETE Julien,** 2e can. cond., 16 septembre 1914.
**SCLACMEULDER Ernest**, 2e can. serv., 16 septembre 1914.
**BATAILLE Sébastien,** maréchal des logis, 16 septembre 1914.
**NICOLAS Marius-Adrien**, maréchal des logis, 16 sept. 1914.
**HASTEY Albert-Henri,** 2e can. servant, 16 septembre 1914.
**CLÉMENT Edmond-François,**maréchal des logis,17 sept. 1914.
**CARLIER Marc,** 1er can. cond.. 17 septembre 1914.
**FÉRAT Albert,** 2e can. cond., 17 septembre 1914.
**OGÉ Louis-Jules**, 2e can. cond., 17 septembre 1914.
**THOBIE François**, 1er can. servant, 17 septembre 1914.
**BOCQUET Charles-Henri,** aide-maréchal, 17 septembre 1914.
**TOURNAY Georges-François,** capitaine, 18 septembre 1914.
**PEYTOT Paul,** maître-pointeur, 18 septembre 1914.
**CLAIE Henri-François,** 2e can. servant, 18 septembre 1914.
**PLACE Charles,** 2e can. servant, 18 septembre 1914.
**RÉMY Ernest-Jules,** 2e can. servant, 18 septembre 1914.
**RICHARD Henri,** 2e can. Servant, 1. septembre 1914.
**MESCH Clément-Albert,** 2e can. servant, 1. septembre 1914.
**VAGANEY Léon-Théodore,** mal des logis chef, 19 sept. 1914.
**LIAIGRE Léon-Auguste-Julien**, 2e can. serv., 19 sept. 1914.
**BLOUET Georges-Auguste,** Lieutenant, 23 septembre 1914.
**NICOLAS Gaston-Francois-Marie**, s-lieutenant, 23 sept. 1914.
**LEMOINE, Marie-Joseph-Julien,** adjudant, 23 sept. 1914.
**ALEXANDRE François-Henri,** maréchal des logis, 27 sep. 1914.
**DRIGNY Edouard**, 2e can. servant, 28 septembre 1914.
**PÉCHOT Edouard,** 2e can. cond., 10 octobre 1914.
**VOL Fernand-Emile,** maréchal des logis, 13 octobre 1914.
**ROULLEAU Pierre,** maître O. B. 30 octobre 1914.
**HUE Pierre-Joseph,** maréchal des logis, 31 octobre 1914.
**BIMBARD Emile,** 2e can. servant, 2 novembre 1914.
**TROTTE Théodore,** maître-pointeur, 2 novembre 1914.
**CASSAT Paul**, maître-pointeur, 2 novembre 1914.
**HERVIGO Félix,** maréchal des logis, 2 novembre 1914.
**LE GUÉVEL Julien,** 2e can. servant, 2 novembre 1914.
**AUDIC Jacques,** 2e can. cond., 2 novembre 1914.
**ADAM Alexandre,** 2e can. cond., 3 novembre 1914.
**LE ROCK Victor**, 2e can. servant, 14 novembre 1914.
**MARTIN Henri-Jules-Aimé,** 2e can. cond. 9 janvier 1915.
**MATHIEU Emile,** brigadier, 14 janvier 1915.
**MARTIN Marcel-Armand,** 2e can. cond., 19 janvier 1915.
**CABFELER Edmond,** 2e can. cond., 23 février 1915.
**GUÉHENNEC Jean-Marie,** 22 mars 1915.
**BRUNET Gabriel-Auguste**, 2e can. servant, 5 avril 1915.
**BOULANT Georges-Lucien,** maréchal des logis, 14 avril 1915.

**FINANT Antoine,** 1er can. servant, 8 mai 1915.
**JÉGON Yves,** 2e can. cond., 11 mai 1915.
**DERRUAU Lucien-Pierre,** maréchal des logis, 4 juillet 1915.
**LUSSIEZ Fernand,** maître-pointeur, 4 juillet 1915.
**QUÉRÉ François-Louis**, 2e can. servant, 29 juillet 1915.
**PAVY Edmond,** 2e can. servant, 31 juillet 1915.
**GUILLEMOT Jean-Marie-Joseph,** 2e can. serv., 10 sept. 1915.
**BONTÉ Prosper,** 2e can. cond., 11 novembre 1915.
**HOMBOURGER Jean-Nicolas,** 2e can. serv., 19 décembre 1915.
**SEIGLET Maurice-Léon,** capitaine, 10 décembre 1914.
**DARTOIS Maurice-Louis,** brigadier, 31 décembre 1915.
**LAGACHE Auguste-Louis,** 2e can. servant, 2 février 1916.
**Le COGNIC Louis**, maître-pointeur, 5 mars 1916.
**CHARLES François,** 2e can. servant, 5 mars 1916.
**LEFÈVRE Roger-Ernest**, 2e can. servant, 5 mars 1916.
**DENIS Francis,** 2e can. servant, 15 mars 1916.
**LALLEMAND Robert-Jacques,** brigadier, 10 avril 1914.
**DESHAIS Hildebert-René,** maître-pointeur, 10 avril 1916.
**SERVOISIER Désiré,** 2e can. servant, 10 avril 1916.
**REY Bertrand,** 2e can. servant, 17 avril 1916.
**QUINTUS Louis,** maréchal des logis, 22 avril 1916.
**BOIZIAU Jean-Théophile,** 2e can. cond., 24 avril 1916.
**CACQUEVEL Lucien-Maurice,** infirmier, 24 avril 1916.
**Du PLESSIX Jochaud,** 2e can. servant, 24 avril 1916.
**LE DROGOFF Auguste-Désiré-Marie,** 2e can. servt, 24 av.1916.
**MALLET Albert-Arthur,** can. cond., 26 avril 1916.
**MALVY Arthur,** brigadier, 27 avril 1916.
**COSQUER Corentin,** 2e can. servant, 27 avril 1916.
**MEYERHOFER Pierre,** 2e can. serviteur, 2 mai 1916.
**DUFEIL Alphonse-Emile,** 2e can. servant, 3 Mai 1916.
**LEMALE Paul,** brigadier, 5 mai 1916.
**CLERC Paul-Céleste**, maître-pointeur, 6 mai 1916.
**THIBEAUDEAU Emmanuel,** 2e can. servant, 10 mai 1916.
**GAUTHIER Jean-Bapt.,** maréchal des logis, 12 mai 1916.
**MILET Jean-Bapt.,** maître-pointeur, 12 mai 1916.
**CHATEL Pierre-Marie**, maître O. F. 12 mai 1916.
**GALL Yves,** 2e can. servant, 12 mai 1916.
**LIRZIN Guillaume,** 2e can. servant, 12 mai 1916.
**ROBLIN Louis,** 2e can. servant, 12 mai 1916.
**ROUX Marcel-Max**, 1er can. servant, 14 mai 1916.
**FARROUILLE Jean,** 2e can. servant, 16 mai 1916.
**JOUNAY Clément,** maréchal des logis, 16 mai 1916.
**KERCHROM Jean,** 2e can. servant, 20 mai 1916.
**MARNÉE Lucien,** 2e can. servant, 20 mai 1916.
**AUEST Charles-André,** 2e can. servant, 23 mai 1916.
**FOUCAULT Robert-Alexandre,** brigadier, 23 mai 1916.
**SARTY Albert-Henri,** 2e can. servant, 23 mai 1916.
**FÉRY Julien-Léonard,** brigadier, 24 mai 1916.

**MOEHS Alexandre-Emile,** brigadier, 28 mai 1916.
**BRICAU Léon,** brigadier, 31 mai 1916.
**AUTIER Raoul-Philippe,** 2e can. cond., 1er juin 1916.
**MERRAUT Jean-François,** 2e can. cond., 4 juillet 1916.
**MICHEL Louis,** 2e can. cond., 8 juillet 1916.
**PÉREZ Christophe**, 2e can. cond., 20 août 1916.
**SOUHAUT Louis,** 2e can. cond., 25 août 1916.
**MAILLET Henri-Raoul,** 2e can. servant, 29 août 1916.
**LAHUC Auguste-Edouard,** maréchal des logis, 7 sept. 1916
**NICO Joachim,** 2e can. servant, 12 septembre 1916.
**BONTRON Joseph,** 2e can. servant, 9 novembre 1916.
**BOUTET Jean-Maurice,** 2e can. cond., 20 novembre 1916.
**POULAIN Eugène,** 2e can. cond., 9 janvier 1917.
**BARNIER Jean-Gustave,** 2e can. cond., 9 janvier 1917.
**RICOST Jean-Bapt.,** 2e can. cond., 18 février 1917.
**LABRE Aristide-Alfred,** 2e can. servant, 4 avril 1917.
**MADEC François,** 2e can. servant, 6 avril 1917.
**OLIVO Eugène-Joseph-Marie,** 2e can. servant, 9 avril 1917.
**THOMAS Casimir-Joseph-Marie,** 2e can. servant, 9 avril 1917.
**GUIMPIER Emile-Georges,** adjudant, 9 avril 1917.
**GUYON Louis-Marie-Joseph,** 2e can. servant, 12 avril 1917.
**DINASQUET Louis,** 2e can. cond., 12 avril 1922.
**GLOMET Lucien-Constant-Marie,** maître-point., 12 avril 1917.
**BAPTESTI Jean-Baptiste**, adjudant-chef, le 12 avril 1917.
**VILLEMIN Kléber-Lucien-Edouard,** 2e can. serv., 12 av. 1917.
**VILLOT Maurice,** 2e can., 112 avril 1917.
**CARIMALO Joseph-François-Marie,** 2e can. cond., 13 avril 1917.
**REIBEL Lucien,** 1er can. cond., 16 avril 1917.
**BRUGE Pol-Louis,** 2e can. servant, 16 avril 1917.
**BAURE Auguste,** 2e can. servant, 16 avril 1917.
**CHAMBERLIN Louis,** 2e can. cond., 16 avril 1917.
**CELERIER Pierre,** 2e can. servant, 16 avril 1917.
**DESROUSSEAUX Pierre-Adrien-Marie-Louis,** maréchal des logis, 16 avril 1917.
**DUMOUTIER Albert-Gaston-Isidore,** 2e can. cond., 16 avril 1917.
**FOURNIER Albert-Eugène,** 2e can. cond., 16 avril 1917.
**GORENFLOT Alfred-Louis**, 2e can. cond., 16 avril 1917.
**LANGLAIS Pierre-Auguste,** 2e can. servant, 16 avril 1917 (disparu).
**TONNEL Paul-Gérard-Marie-Joseph,** brigadier, 17 avril 1917.
**VAUDAMME Edmond-Léon,** 2e can. cond., 17 avril 1917.
**CORBIER Etienne-François-Augustin,** 2e can. cond., 17 avril 1917.
**DESCHAMPS Albert,** brigadier, 17 avril 1917.
**LAFONT Paul-Alphonse,** maréchal des logis, 17 avril 1917.
**LALLEMENT Camille-Ernest-Lucien,** 2e can. cond., 17 av. 1917.
**LE DIFFON Vincent-François-Marie,** 2e can. cond., 17 av. 1917.
**LEBORRAIN Charles-Auguste,** maréchal des logis, 17 av. 1917.
**LENCLUD Achille,** 2e can. cond., 17 avril 1917.
**TEXIER Joseph-Laurent,** 1er can. cond., 18 avril 1917.
**LUCAS Gaston-FIavien-Alfred-Constant,** brigadier, 19 avril 1917.

**DELANNOY Hubert-Louis-Théodore,** 2e can. cond., 20 avril 1917.
**BOUYER Victor,** 2e can. servant, 23 avril 1917.
**PESTRE Antoine,** 2e can. servant, 23 avril 1917.
**QUILLET Eugène-Alfred,** 1er can. servant, 24 avril 1917.
**BELUZE Jean-Etienne,** lieutenant, 24 avril 1917.
**GALLUDEC Jean-Louis,** 2e can. cond., 25 avril 1917.
**CHAILLON Henri-Athanase,** 2e can. cond., 25 avril 1917.
**LEPREUX Emile-Nicolas,** 2e can. cond. 25 avril 1917.
**GUILLOTIN Joseph-François-Marie,** maître-pointeur, 27 avril 1917.
**LEDAIN Jean-Marie,** 2e can. servant, 27 avril 1917.
**PELLÉ Jospeh-Henri,** 2e can. servant, 28 avril 1917.
**LOIZEAU Marcel-François,** 1er can. cond., 28 avril 1917.
**PENSEC René,** 2e can. cond., 29 avril 1917.
**THIBAULT Victor-Marie,** 2e can. servant, 29 avril 1917.
**CARTRON Mathurin-Julien-Marie,** brigadier, 29 avril 1917.
**DELPLACE Abel-Eugène-Paul,** maréchal des logis, 4 mai 1917.
**CHARLIER Gaëtan,** 2e canonnier, 9 mai 1917.
**CALVEZ Jean-Louis,** 2e can. cond., 22 mai 1917.
**COIGNARD Emile-Pierre-Edmond,** aspirant, 1er juin 1917.
**HÉLION Joseph,** 7 juin 1917.
**GOURBIL Julien-Jean-Marie,** 2e can. servant, 17 juin 1917.
**LESUR Louis-Emile-Joseph,** 1er can. servant, 17 juin 1917.
**THERASSE Clotaire-Fernand-Arthur,** 2e canonnier conducteur, 21 juin 1917.
**BAUDRY Camille-Georges,** 1er can. cond., 21 juin 1917.
**MAHIEU Armand-Auguste**, maître-pointeur, 28 juin 1917.
**PIGEON Ernest,** maréchal des logis-chef, 7 juillet 1917.
**PICARD Stéphane-Alexandre,** 2e can. servant, 27 juillet 1917.
**PHILIPPOT Charles-Eugène,** 2e can. cond., 31 juillet 1917.
**BEAUMONT Jules-Victor,** 2e can. servant. 7 août 1917.
**DUVAL Jules**, 2e can. cond., 7 août 1917.
**LATOMBE Charles-Louis,** 2e can. cond., 7 août 1917.
**LEMPIRE Fernand,** 2e can. cond., 7 août 1917.
**CHEVANCE Louis-Désiré,** 2e canonnier, 13août 1917.
**GUILLO Louis,** 2e can. cond., 13 août 1917.
**VILCOCQ Marcel,** 2e can. servant, 15 août 1917.
**DEBRET Abel-Régis-François,** 1er can. serv., 20 août 1917.
**ANTOINE Emile-Honoré,** 2e can. cond., 20 août 1917.
**LEGRAND Albert-Gustave,** maître-pointeur, 20 août 1917.
**MASSARDIER Pierre,** 2e can. cond., 20 août 1917.
**MEINSOHN Georges-Lucien,** maître-pointeur, 20 août 1917.
**TOUPET, Louis-Ernest,** 2e can. cond., 20 août 1917.
**SEGUY Pierre-André**, 2e can. cond., 20 août 1917.
**COLLET Honoré-Ange-Jean,** 2e can. cond., 21 août 1917.
**GEORGE Jean-Ernest-Emile,** 2e can. cond., 21 août 1917.
**GARÇON Achille-Louis,** 2e can. cond., 24 août 1917.
**LOTHAMMER Marcel,** maréchal des logis, 24 août 1917.
**LAMBERT Albert,** maître-pointeur, 27 août 1917.
**FAVRY Fernand-Octave,** 1er can. servant, 28 août 1917.

**BRUNET Edmond-Pierre,** 2e canonnier, 29 août 1917.
**CARPENTIER Gaston-Jules,** brigadier, 4 septembre 1917.
**DESAINT Octave-Moïse,** 2e can. cond., 4 septembre 1917.
**LABRUYÈRE Edmond-Gilbert-Fernand**, 2e can..cond., 4 septembre 1917.
**JEUNET Louis-Gaston**, 2e can. cond., 6 septembre 1917.
**BELDENT Auguste,** 2e can. cond., 7 septembre 1917.
**LEGENTIL Paul-Emile**, 2e can. servant, 13 septembre 1917.
**PETTRE Maurice-Charles-Albert,** 2e can. servant, 15 septembre 1917.
**MARLÉ Eugène-Daniel,** 2e can. cond., 17 [septembre 1917.
**LANSON Eugène-Gaston,** 2e can. servant, 21 septembre 1917.
**KERMORVANT Pierre-Marie,** 2e can. servant, 21 sept. 1917.
**FEDIT Joseph Eugène,** 2e can. servant, 26 octobre 1917.
**MAERTENS Gustaver-Albert**, 2e can. servant, 9 mars 1918.
**PETTON Léon-Marie,** 2e can. servant, 11 mars 1918.
**OLIVIER Julien-Alfred,** 2e can. servant, 28 mars 1918.
**PONTIER Georges-Ernest-Nicolas,** 1er can., 1er avril 1918.
**GIRARD Eugène,** 2e can. servant, 15 avril 1918.
**CHEVAL Pierre-Marie-Albert,** 2e can. cond., 10 juin 1918.
**MEUNIER René-Paul**, trompette, 10 juin 1918.
**MERCIER Edouard-François-Auguste,** maréchal des logis, 10 juin 1918.
**ROBLET Eugène-Marie**, 2e can. cond., 11 juin 1918.
**DEMESLIER Maurice-Désiré,** 2e can. cond., 11 juin 1918.
**LECOURIEUX René,** 2e can. cond., 11 juin 1918.
**MARIEY Charles-Jean,** 2e can. cond., 11 juin 1918.
**AUDEFROY Yves-Henri**, sous-lieutenant, 12 juin 1918.
**LAURENT Edouard,** brigadier, 12 juin 1918.
**MONTREUIL Georges-Joseph**, 2e can., 13 juin 1918.
**CHEREL Frédéric-Clément,** 2e can. cond., 13 juin 1918.
**LEMAIRE Nestor Alfred,** 2e can. servant, 25 juin 1918.
**DEJARDIN Alfred,** 2e can cond., 30 juin 1918.
**ROUXEL Julien-Marie,** 2e can. servant, 19 juillet 1918.
**GUILLAUME Albert,** 2e can. cond., 19 juillet 1918.
**DELHAL Albert-Charles-Louis-Pierre,** brigadier, le 20 juillet 1918.
**VERMAND Georges-Maurice,** maréchal des logis, 20 juil.1918.
**RENBEAU Georges-François**, maréchal des logis, 21 juillet 1918.
**BRETIGNOL Louis,** 2e can. servant, 21 juillet 1918.
**CAMBE Joseph,** 2e can. servant, 21 juillet 1918.
**DESHAYES Marcel-Albert,** 2e can. servant, 21 juillet 1918.
**AOUSTET Joseph -Victorin**, brigadier, 22 juillet 1918.
**BAUDET Mathurin-François-Marie**, 2e can. servant, 22 juillet 1918.
**CALLOL Paul,** 2e can. cond., 22 juillet 1918.
**DAUVOIS Ulysse,** 2e can., 22 juillet 1918.
**DELLIER Maurice,** 2e can. servant, 22 juillet 1918.
**HURY Maurice-Théophile**, 2e can.,22 juillet 1918.
**LEFORT Servais-Edmond,** adjudant, 22 juillet 1918.
**BLANCHET Camille-Aimé-Marcel-Célestin**, brigadier, 24 juillet 1918.
**DELCROY Jean-Baptiste,** 2e can. servant, 26 juillet 1918.
**SPAGNOLO Amédée-René,** aspirant, 19 juillet 1918.

**BRILLON Albert-Louis-Siméon,** 2e can. serv., 29 juillet 1918.
**ROLAND Joseph-Alexis**, maître-pointeur, 29 juillet 1918.
**BRIOTTEAU Joseph-Léon-Marie-Auguste,** 2e can. cond., 29 juillet 1918.
**TINGRY Léon-Lucien,** 2e can. serv., 29 juillet 1918.
**PRESTOT Victor-Marcel,** 2e can. servant, 30 juillet 1918.
**DAUNE Maurice-Auguste,** brigadier, 30 juillet 1918.
**HENRIOT Henri-Marcel-Albert,** maréchal des logis, 30 juillet 1918.
**MER Alain-Marie,** 1er can. cond., 30 juillet 1918.
**PROVOST René,** 2e can. servant, 31 juillet 1918.
**PASSEBOIS Louis-Armand,** lieutenant, 31 juillet 1918.
**LEBAILLIF Marius-Alexandre,** 2e can. servant, 31 juillet 1918.
**CUENOT Charles-Joseph-Jules,** 2e can. cond., 1er août 1918.
**HENRY Joseph-Marcel,** 2e can., 1er août 1918.
**DEMONET Eugène-Louis-Victor,** 1e r can., 1er août 1918.
**ANSY Alfred-Adolphe,** 2e can. cond., 2 août 1918.
**PIERRE Joannès-André-Désiré,** 2e can. servant, 2 août 1918.
**PERON François,** 2e can. cond., 2 août 1918.
**JOUBIER Pierre-Marie,** 2e can. servant, 4 août 1918.
**MARTIN Jules-Alexandre,** maître-pointeur, 4 août 1918.
**ROCHER André-François,** 2e can., 5 août 1918.
**SCHREURS Pierre,** 2e can. servant, 6 août 1918.
**BÉNIT Louis,** maréchal des logis, 6 août 1918.
**BIESEMANN Joseph-Ernest,** 2e can. servant, 10 août 1918.
**MOLUCON André,** 2e can. servant, 10 août 1918.
**MAULET Paul,** maître-pointeur, 10 août 1918.
**TÉTARD Antoine-André,** 2e can. cond., 10 août 1918.
**MICHEL Camille,** 2e can. servant, 12 août 1918.
**CAMUS Louis-Gratien-Gaston,** maître-pointeur, 18 août 1918.
**DIQUILLON Pierre,** 2e can., 20 août 1918.
**LE CALVÉ, Louis-Marie** maréchal des logis, 20 août 1918.
**PACÉ Emmanuel-Jean-Marie-Joseph,** 2e can cond., 24 août 1918.
**PERLIN Maurice,** 1er can., 25 août 1918.
**JACQUOT Claude-Marie-Joseph,** brigadier, 30 août 1918.
**DENIS Joseph-Marie,** 2e can., 4 septembre 1918.
**MARTIN Marie-Alphonse,** 2e can. servant, 7 septembre 1918.
**RIVORY Louis-Auguste,** 2e can., 11 septembre 1918.
**MABILLE Marcel-Georges,** 2e can. cond., 13 septembre 1918.
**VERRIER Clément,** maréchal des logis, 13 septembre 1918.
**MEUNIER Auguste-Léon-Emile,** 2e can. cond., 16 septembre 1918.
**VIARD Charles-Julien**, 2e can. cond., 19 sept. 1918.
**MONEL Louis-François,** 2e cond. servant, 22 septembre 1918.
**PENGLAOU Georges-Louis-Emmanuel,** maréchal des logis, 25 septembre 1918.
**PELTRET Jules-Auguste,** 2e can. cond., 29 septembre 1818.
**DELAHAYE Louis**, maître-pointeur, 1er octobre 1918.
**MONTGON Pierre,** 2e can., 6 octobre 1918.
**DOYEN Louis-Joseph,** 2e can., 8 octobre 1918.
**GOUILLARDOU Charles,** 2e can., 8 octobre 1918.
**BORIES Henri,** 2e can. servant, 16 octobre 1918.

**GUINON Augustin-Jean-Marie,** sous-lieutenant, 24 octobre 1918.
**AZEMAT Armand,** 2e can. servant, 2 novembre 1918.
**BOMBOURD Morand-François,** 2e can., 16 novembre 1918.
**MARTEAU Ernest-Clovis-Charles,** 2e can., 20 novembre 1918.
**MIGNOT René-Louis,** 2e can. servant, 6 décembre 1918.
**SÉNÈQUE Jean-Baptiste-Bernard,** 2e can. servant, 7 décembre 1918.

---

Ancestramil